

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **85 (1949)**

Heft 39

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE: *Un film dangereux.* — Vaud: *Renseignements divers.* — C. P. L. — *Association vaudoise des éducateurs des arriérés.* — *Société vaudoise de T.M. et R.S.* — *Pour les écoles des vallées vaudoises.* — Genève: *Groupe des jeunes de l'U. I. G. D.* — U. A. E. E et U. I. G. D.: *chansons pour les petits.* — Neuchâtel: *Assemblée trisannuelle.* — Jura: *Synode... et invitation.* — *Les journées delémontaines.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE: *Le journal de nos enfants.* — Ad. F.: *Rencontre pédagogique internationale.* — W. P.: *Adolphe Ferrière.* — Jean Brocher: *L'école buissonnière.* — P. Crélerot: *Ecole moderne.* — Deux leçons d'histoire: *Des hommes des cavernes aux lacustres.* — R. Jotterand: *Alliance de Lucerne avec les Waldstetten.* — *Sciences naturelles: Le pic.* —

PARTIE CORPORATIVE

UN FILM DANGEREUX

Avez-vous vu ce beau film : « L'École buissonnière » ? Je vous le recommande...

C'est l'histoire d'un jeune maître qui succède dans un petit village provençal à un vieil instituteur qui va prendre sa retraite... L'école est minable, les WC sont nauséabonds et le matériel est déplorable. L'esprit de la classe ? Celui de toujours : à coups de punitions stupides mais opérantes, le vieux maître (un bon vieux maître qui aime son école et qui lui a consacré le plus clair de sa vie) s'est fait craindre et obéir ; la discipline (ce qu'on appelle ainsi à l'école) est apparemment excellente : les enfants récitent leurs leçons par cœur, ils ont les bras croisés, ils marchent en rangs et au pas... Sont-ils malheureux ? Même pas. Ils sont habitués à cette école où l'on s'ennuie, où l'on obéit parce qu'on est le plus faible et parce que de tous temps, il en a été ainsi. Pourtant, le plus grand, Albert, est un révolté et un aigri et il l'est ouvertement ; c'est la bête noire du vieux régent, celui qui échoue régulièrement aux examens de fin d'études, celui qui est le mauvais exemple, l'élément subversif et dangereux, bref, la honte de l'école...

C'est ainsi qu'est l'école quand le nouvel instituteur arrive ; il vient d'être démobilisé, il a fait la guerre (l'avant-dernière) et les souffrances qu'il a endurées l'on rendu plus sensible ; il a creusé certains problèmes de l'éducation et la discipline traditionnelle, avec tout ce qu'elle comporte de contrainte, d'injustice et de violence, lui répugne.

Un jour, près d'une fontaine, il rencontre un muletier et sa bête qui refuse de boire... « Elle n'a pas soif, dit l'homme, et quand elle n'a pas soif, elle ne boit pas ! »

« Il faudrait qu'ils aient soif, pense le nouvel instituteur, comment leur donner l'envie de boire ? »

Partant de cette idée, il bouleverse l'école, il descend au milieu de ses enfants (au propre et au figuré puisqu'il demande à Albert le révolté de faire du petit bois avec l'estrade traditionnelle) et, au milieu

de ses élèves, avec eux, il cherche la source de leurs futures activités. Par groupe, ou individuellement, on se lance dans des recherches de toutes sortes : mécanique, électricité, histoire, sciences naturelles, activités qui ont ceci de commun c'est qu'elles présentent toutes un intérêt direct pour les enfants, que ce sont eux qui les ont désirées... On imprime les meilleurs textes d'enfants, on lance un journal scolaire, on construit sur le torrent une minuscule centrale électrique... L'école morne et poussiéreuse a disparu, on participe au travail d'une communauté dans laquelle chacun a ses responsabilités. Les familles elles-mêmes qui, hier, vivaient loin de l'école sont entraînées dans cet élan passionné d'études et de recherches... On a soif, enfin !

Je ne vous conterai pas la fin de cette histoire qui est celle à peine romancée, d'un instituteur français de l'après-guerre 14-18. Je gâterais en le faisant le plaisir que vous aurez à voir cet excellent film qui vous donnera à réfléchir. Peut-être trouverez-vous alors que ce film est dangereux parce qu'il montre ce que pourrait être l'esprit de notre école et ce qu'il n'est pas.

J'ai une classe dans une grande école relativement moderne où, soit dit en passant, les WC sont aussi nauséabonds que dans la vieille école provençale... Je vis avec trente garçons de treize ans qui sont, pour la plupart, pleins de bonne volonté... Mais ils sont trente ! En dix mois, une vingtaine d'entre eux doivent obtenir des résultats scolaires qui leur permettent d'entrer dans l'enseignement secondaire auquel les destine leurs parents.

Je voudrais organiser un atelier d'imprimerie, un de linogravure, un de modelage parce que je sais bien que l'intérêt qu'ils porteraient à de tels travaux déborderaient infailliblement sur l'activité habituelle de la classe, que l'esprit même de cette classe en serait changé et qu'ils auraient soif enfin... **Mais ils sont trente** et ma classe est pleine. Non, il n'y a pas de place dans ma classe pour des ateliers... Il n'y en a pas non plus dans le « Plan d'études » que je suis bien forcé de respecter.

Il faut renoncer à un système qui, nous en sommes certains, est le bon parce que notre école se soucie avant tout d'enseigner et non d'éduquer, parce que nos finances cantonales ne permettent pas qu'un maître ait vingt élèves, parce que l'enseignement secondaire a des exigences dont il ne nous est pas possible de faire fi... Il faut renoncer et revenir à cette vieille discipline traditionnelle qui comporte tout un arsenal de sanctions puisqu'elle doit faire boire ceux qui n'ont pas soif...

Vous voyez bien qu'« École buissonnière » est un film dangereux !

G. P.

VAUD

RENSEIGNEMENTS DIVERS

Aux remplaçants retraités. — Nous rappelons à nos collègues retraités qui font un remplacement qu'ils peuvent obtenir auprès du caissier, pour le prix de 4 fr., une carte de membre auxiliaire. Cette carte les couvre en matière de responsabilité civile.

Cours d'éducation civique. — Comme ces années précédentes, notre collègue Chantrens se met volontiers à la disposition des maîtres dont

les cours ont lieu un autre jour que le mercredi, comme conférencier d'éducation civique. Adresse : Chantrens, Montreux.

Nous le remercions vivement de nous continuer ainsi sa précieuse collaboration.

Pour les assemblées de sections. — M. le pasteur Secrétan, de Moudon, a donné l'an dernier à la section de Moudon une causerie sur ce sujet : « Présence de Ramuz », avec lecture de textes de l'auteur. M. Secrétan nous annonce qu'il est tout disposé à donner cette causerie à d'autres assemblées de district. Nous le remercions.

D. K.

Cercle pédagogique lausannois (maîtresses enfantines et primaires du degré inférieur).

Rencontre le mardi 1er novembre, dès 16 h., au Carillon.

Sujet : Deux collègues primaires nous parlent.

La causerie commencera à 16 h. 45 précises.

M. P.

ASSOCIATION VAUDOISE DES EDUCATEURS DES ARRIÉRÉS

Jeudi 3 novembre 1949, visite de classes spéciales à Neuchâtel. Départ de Lausanne à 8 h., retour à 19 h. 12. Billet collectif avec retour individuel si on le désire..

S'inscrire auprès de Mlle G. Enning, Valentin 45, Lausanne, jusqu'au lundi 31 octobre et préciser si on désire être compté dans le collectif avec ou sans retour individuel.

Demander le congé à sa Commission scolaire, le Département appuie cette journée.

Invitation cordiale aux personnes qui désireraient se joindre à nous.

Le Comité.

SOCIÉTÉ VAUDOISE DE TRAVAIL MANUEL ET DE RÉFORMES SCOLAIRES

POUR NOËL

Les deux samedis après-midi 12 et 19 novembre de 14 h. 30 à 17 h. seront consacrés à la **fabrication d'objets en cuir**. Ces séances, qui s'adressent aux maîtres et maîtresses des petits élèves, auront lieu au **Collège classique** (Béthusy).

Programme : lien de serviette — petit portemonnaie — étui pour ciseaux — porte-aiguilles.

Finance : Fr. 6.— pour les membres. Fr. 8.— pour les non-membres. Se munir de crayons noir et de couleur, de petits et grands ciseaux.

Le 1er samedi, petite exposition de **Travaux de Noël**. Chacun est prié d'apporter ce qu'il possède. Il y aura entre autres des objets en **métal mince**, pour l'arbre de Noël. On pourra en fabriquer et se procurer le métal.

Inscriptions chez R. Martin, président, av. de France 78, Lausanne, jusqu'au 5 novembre au plus tard.

CABLERIES DE COSSONAY

Une visite documentaire de ces usines aura lieu **mercredi après-midi 9 novembre**. Rendez-vous sur le quai de la gare, Cossonay, à 14 h. 45.

Les collègues qui voudraient participer à un billet collectif dès Lausanne (dép. 14 h. 26) peuvent s'adresser au président.

Comité S.V.T.M. et R.S.

POUR LES ECOLES DES VALLÉES VAUDOISES

Depuis que l'enseignement en français est de nouveau autorisé dans les Vallées vaudoises du Piémont, les instituteurs de là-bas utilisent de vieux manuels de provenances diverses.

Les subsides communaux étant très minces dans ces régions pauvres et éprouvées par la guerre, il n'est pas possible à nos collègues de procurer à leurs élèves des livres attrayants ; ils seraient heureux de recevoir ceux que nous n'utilisons plus parce qu'ils sont défraîchis.

Nous prions nos collègues de faire une revue dans les armoires de leurs classes et d'envoyer à M. le pasteur A. Visinand, rue des Communaux 9, à Vevey, les volumes inemployés qu'ils trouveront.

M. Visinand serait heureux de recueillir une centaine d'exemplaires des livres suivants : Mon premier livre, Mon second livre, Mes plus belles histoires (I et II).

M. Mt.

GENÈVE

GROUPE DES JEUNES DE L'U.I.G. DAMES

Pour permettre à nos collègues d'assister à la séance de l'U.A.E.E. et de l'U.I.G. Dames du 2 novembre, au cours de laquelle Mlle G. Duparc et M. F. Mathil présenteront des chansons inédites pour les petits, nous fixons **notre séance de novembre au 9 novembre, école de Malagnou**.

Nous vous rappelons qu'à cette réunion nous aurons le plaisir d'entendre notre collègue **L. Wuischpard** évoquer pour nous **son séjour aux Etats-Unis**.

Réservez donc les deux premiers mercredis de novembre !

Et à bientôt !

R. Quartier.

U. A. E. E. et U. I. G. DAMES

CHANSONS POUR LES PETITS

Nous vous rappelons que l'audition de chansons inédites de Mlle G. Duparc et de M. Fr. Mathil aura lieu le mercredi 2 novembre au local de « Notre Genève », 23, Grand'Rue. Cette audition débutera à **17 heures très précises**. Que toutes les personnes que cette séance intéresse, se sentent cordialement invitées.

M. C.

NEUCHÂTEL ASSEMBLÉE TRISANNUELLE

à Couvet, Hôtel de l'Aigle, le samedi 12 novembre 1949.

Programme :

- 9 h. 00 Arrivée des participants.
 9 h. 30 Assemblée de la Société de travaux manuels et réforme scolaire.
 10 h. 15 Assemblée administrative de la S.P.N.
 12 h. 45 Dîner.
 14 h. 45 Conférence de M. **Robert Laurent**, professeur à Paris : « L'évolution des techniques et ses conséquences physiques et humaines ».

Ordre du jour de l'assemblée administrative :

1. Rapport du président de la S.P.N.
2. Nomination du président du C.C.
3. Nomination des délégués à la Fédération.
4. Nomination de deux délégués au comité de la S.P.R.
5. Remise d'un diplôme de membre d'honneur.
6. Divers.

*Comité central.***JURA**

SYNODE... ET INVITATION

La section de Courtelary tiendra séance à Cormoret le **samedi 12 novembre**. Après la partie administrative, nos collègues entendront Sauvain rapporter sur le sujet proposé aux sections : « Ecole publique, éducation nouvelle ». L'ardent partisan de Freinet est particulièrement bien placé pour traiter ce problème et... nous envions un peu les collègues de cette section...

Pour concrétiser davantage l'expression « Ecole moderne », il y aura l'après-midi, **au cinéma de Courtelary**, la projection du film « L'Ecole buissonnière ». C'est dire que les organisateurs de cette rencontre ne font pas les choses à moitié !

C'est la raison pour laquelle on nous prie d'annoncer que **tous les collègues jurassiens et neuchâtelois sont très cordialement invités à cette séance cinématographique qui débutera à 14 h. 30**. Lors du passage de Freinet à Sonceboz, il en est qui se sont dérangés de l'Ajoie ; on peut espérer que l'occasion, une fois de plus, sera « saisie par les cheveux » et qu'il y aura une forte représentation de toutes les vallées, de tous les plateaux, de tous les « bleds »...

LES JOURNÉES DELÉMONTAINES

Nous avons présenté le programme des journées organisées sous les auspices de l'Amicale de l'Ecole normale de Delémont. Nous remercions sincèrement la collègue qui nous communique ses impressions pour les lecteurs de l'« Educateur ». Nous lui laissons, si l'on peut dire, la parole.

H. Reber.

Lettre ouverte à une collègue

Chère amie,

Tu as refusé de participer avec moi aux journées pédagogiques de Delémont. Tu te declares hostile aux discours officiels, aux conférences et autres exercices oratoires. Tu possèdes une méthode personnelle d'enseignement et ne désires plus en changer. Tu as déclaré préférer jouir des derniers beaux jours de vacances dans ton jardin, où ne croissent pas, Dieu merci, les fleurs de rhétorique.

Mais sais-tu que nous aussi, les « pures », les « consacrées » comme tu dis, nous avons vécu dans un beau jardin ? Dans un monde d'insouciance, de fraîcheur et de joie : le monde même de l'enfant.

Madame Reymond nous a initiées avec infiniment d'entrain et de grâce aux « rythmes » qui devraient en composer l'harmonie. Tandis que Mlle Marcet, avec beaucoup de charme, nous présentait Guignol et sa suite d'acteurs, qui en créent l'émouvante fantaisie.

Après que nous ayons respiré les parfums de ce jardin de joie, où le « merveilleux » fleurit, où l'enfant s'épanouit, Mme Rossier nous a fait découvrir l'agent perturbateur de cette douce quiétude : l'inconscient traumatisme qui provoque le déséquilibre, l'anxiété, voire le vice dans la vie infantine.

Pendant des heures, sur le mode doux d'un entretien intime, elle nous a tenues sous le charme, nous faisant part de ses découvertes de psychiatre, de ses expériences d'éducatrice et de mère. Ces conférences qui n'avaient, je t'assure, rien d'oratoire ni de rebutant, nous ont amenées à conclure que l'enfant a besoin, pour s'épanouir librement, d'un climat où la confiance règne en accord avec l'intelligente sollicitude et la tendresse maternelles. Opinion que vinrent encore renforcer les causeries du Révérend Père Châtelain. Ardent pionnier de l'éducation nouvelle en France, il nous a fait part de ses conceptions pédagogiques et de ses réalisations pratiques dans les camps d'éducateurs.

Le dimanche de l'Amicale fut marqué par l'attrayante conférence de Mlle Hersch, docteur en philosophie, sur les entretiens de Genève. Avec beaucoup d'humour et de finesse, dans une langue souple et colorée, elle nous a apporté l'écho des idées échangées à Genève. Tu aurais eu grand plaisir à l'entendre tant elle avait de charme.

J'ai vivement déploré ton absence, durant ces riches journées d'octobre. L'atmosphère en fut si bienveillante. Ah ! que de soirées intimes, sous le cercle clair de la lampe, où nous nous retrouvions avec nos conférenciers, buvant le thé et devisant gaîment...

Je voudrais te voir abandonner tes vilains préjugés et adhérer à ce petit noyau de camarades enthousiastes que nous avons formé à Delémont. Nous nous retrouverons l'an prochain, n'est-ce pas ?

Bien amicalement.

A.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE JOURNAL DE NOS ENFANTS

C'est **lundi 31 octobre** que parviendra dans toutes les écoles le premier numéro du nouveau journal destiné aux grands. Que chacun réponde à l'appel du président de la S. P. R. paru dans l'Éducateur du 22 octobre, et il sera facile d'atteindre les deux objectifs suivants :

1. Participation nombreuse des enfants au concours qui leur est proposé pour le choix d'un titre ;
2. Recrutement d'un nombre d'abonnés suffisant pour assurer la vie du journal, soit **15 000 abonnés**, c'est-à-dire **un abonné sur trois enfants âgés de 9 à 15 ans**.

Les inscriptions seront groupées dans chaque école, de la même manière que pour l'Ecolier Romand, puisque, dès maintenant, l'abonnement annuel à Fr. 3.50 donne droit aux deux journaux, l'Ecolier Romand et la nouvelle édition aînée, qui paraîtront alternativement de dix en dix jours. Tous les enfants actuellement abonnés à l'Ecolier Romand sont automatiquement abonnés aussi à la nouvelle édition.

Pour faciliter le lancement du nouveau journal, le premier numéro est tiré à 35 000 exemplaires. L'envoi en est fait dans les écoles à raison d'un exemplaire pour chaque élève âgé de 12, 13 et 14 ans, à titre gratuit. *Toute liberté est laissée aux maîtres* quant à la manière de tirer parti de ces numéros pour gagner les jeunes : distribution gratuite, ou vente au numéro, (à 5 cts, 10 cts ou davantage, le produit d'une telle vente servant ensuite à payer des abonnements de classe ou de propagande).

L'essentiel est d'éveiller l'intérêt, l'enthousiasme des enfants. Personne ne saurait mieux le faire que l'instituteur ou l'institutrice.

C'est parce que nous savons cela et connaissons la haute conception que les maîtres et maîtresses primaires du pays romand ont de leur mission éducative, que nous n'avons pas hésité à répondre à leur désir de voir paraître un journal pour les grands élèves, et sommes pleins de confiance dans le succès de ce journal.

PRO JUVENTUTE

Secrétariat régional romand, Lausanne.

RENCONTRE PÉDAGOGIQUE INTERNATIONALE

I

L'Éducateur a publié le 10 septembre une note introductive à la Rencontre pédagogique internationale de Berne. Six associations pédagogiques suisses, entre autres la S. P. R., la patronnaient. Quatre sujets se trouvaient à l'ordre du jour : situation particulière de l'enseignement en Suisse, signification sociale et supra-nationale de l'éducation, formation du sens communautaire chez les élèves et activités extra-scolaires.

La rencontre s'est déroulée comme prévu, à la « Schulwarte » de Berne, du 18 au 20 septembre. Elle comptait environ 150 participants

dont plusieurs étrangers de marque appartenant à seize nations. Détail curieux : les Suisses alémaniques étaient en très petit nombre. Un canton de l'est avait même répondu que ses instituteurs ne s'intéressaient qu'aux problèmes locaux et que les préoccupations idéologiques leur demeureraient étrangères ! A-t-on confondu, là-bas, idéologie avec science, c'est-à-dire ensemble de lois vraies partout et toujours ? Si la physiologie humaine est la même ici et aux antipodes, la psychologie génétique n'est-elle pas également la même partout ? Seules diffèrent les particularités qui tiennent aux contacts de l'être humain avec l'ambiance naturelle et sociale.

La séance d'ouverture de la rencontre de Berne a eu lieu dimanche matin. Le premier thème de la sonate du printemps de Beethoven a marqué l'atmosphère de jeunesse et de sérénité dans laquelle devaient — peut faut-il écrire : auraient dû — se dérouler les débats.

Dans son allocution inaugurale, le Conseiller d'Etat, M. M. Feldmann a souligné le fait qu'il n'y pas d'Etat vraiment libre sans une éducation de la jeunesse à la compréhension et à la pratique de la liberté. Celle-ci est proprement l'inverse de la licence. La licence est égoïste, elle jaillit de l'instinct animal. La liberté, pour devenir bien commun, est fondée sur le respect de la personne humaine, elle est fondée en raison.

L'après-midi du dimanche a eu lieu tout d'abord l'assemblée annuelle du Groupe Romand d'Etudes pédagogiques et de la Section suisse de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, auxquels on doit l'initiative de cette rencontre. Le président commun de ces deux associations, M. William Perret, directeur de l'Office cantonal des mineurs à Neuchâtel, a posé la question : leur existence se justifie-t-elle encore ? Nos éducateurs de tous les degrés, médecins, pasteurs, pères et mères de famille membres du G.R.E.P. et de la Ligue, sont souvent engagés beaucoup plus immédiatement dans les problèmes qui se posent à eux sur le plan cantonal ; les problèmes intercantonaux, romands, les problèmes de l'école suisse dans son ensemble — la Ligue compte de nombreux membres à Zurich, Bâle et Berne — et, à plus forte raison, les problèmes intéressant plusieurs pays, laissent beaucoup d'entre-nous indifférents. A cela s'ajoute le fait — qu'a souligné un Lucernois — que les associations d'instituteurs de chaque canton sont fortement organisées. Mais d'autres assistants ont formulé la remarque que ces sociétés pédagogiques cantonales abordent surtout des problèmes reliés à leurs intérêts professionnels et ne s'occupent qu'exceptionnellement de questions psychologiques et pédagogiques. Aussi bien, dans son ensemble, l'assistance a-t-elle souligné avec force la nécessité de voir les chercheurs, comme les membres du G.R.E.P., et les éducateurs au courant des essais pratiques tentés ailleurs, servir d'éclairés. En fait, il en est qui reçoivent des lettres de jeunes instituteurs leur demandant conseil et témoignant de leur intérêt aux grands problèmes que l'on agite dans les pays qui nous entourent, ceux sur qui la guerre a passé. Et n'est-ce pas le cas de presque tous les pays du monde ? Une immense vague d'intérêt soulève les peuples : l'idée de la paix par l'école, par la formation humaine des générations futures est

au premier plan des préoccupations. Il serait déplorable — plus encore : dangereux — que le peuple suisse ignore tout cela et s'endorme en murmurant le slogan bien connu : « Il n'y en a point comme nous ! »

Il y a, bien au contraire, beaucoup à faire chez nous, dans chaque canton. W. Perret a cité à titre d'exemple le passage du degré primaire au degré secondaire et les problèmes qu'il pose. Il est bon d'entendre traiter ce thème — et bien d'autres — par des parents, des pédagogues, des psychologues, des psychiatres, des hommes d'affaires, des juristes même. L'école forme des hommes pour toutes les professions. Il est bon que les professionnels nous disent parfois ce qu'ils pensent de l'école, ce qu'ils ont constaté chez les jeunes, ce qu'ils attendent des instituteurs. Puisque le maître se trouve responsable de l'âme enfantine durant quelque dix-mille heures, il a le pouvoir de semer en elle des graines de beauté et de vérité. Le sain internationalisme — si nécessaire maintenant où les problèmes nationaux tendent à s'effacer en présence des problèmes supra-nationaux — ne peut naître que d'un sain personnalisme. Il importe, dit en terminant W. Perret, que tous les éducateurs s'en rendent compte.

* * *

Il appartenait à trois étrangers de marque d'introduire le sujet central de la rencontre de Berne. On entendit tout d'abord M. Joseph A. Lauwerys, professeur à l'Institut d'Éducation de l'Université de Londres, et président exécutif de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, parler de l'éducation dans ses rapports avec les relations entre groupes humains différents : confessionnels ou raciaux. M. Victor Fadrus, l'un des auteurs de la réforme pédagogique de Vienne entre 1919 et 1929, aujourd'hui conseiller au Ministère de l'Instruction publique de la République d'Autriche, posa la question : « Comment gagner le corps enseignant à une éducation inter-culturelle et progressive ? » Enfin M. Everett R. Clinchy des Etats-Unis, président du Conseil international de Chrétiens et Juifs, fit part à l'assemblée des essais tentés en Amérique pour intéresser les éducateurs, les parents, les sociétés ouvertes aux problèmes du progrès humain et les amis de l'école aux questions les plus graves de notre époque, celles qui risquent de provoquer — ou provoquent déjà — des conflits sanglants entre minorités et majorités : antisémitisme, haines raciales, problème des nègres aux Etats-Unis, etc. Ouvrir les yeux des enfants non pas tant sur les dangers de ces conflits, mais sur l'effort de compréhension humaine envers les hommes, tous les hommes quels qu'ils soient, quelles que soient la couleur de leur peau, leurs croyances religieuses ou leur idéologie, c'est là l'une des tâches les plus urgentes de l'école d'aujourd'hui, si elle veut apporter sa contribution à la paix du monde.

M. Clinchy a évoqué de façon émouvante les massacres collectifs dont notre XXe siècle a été le témoin en Pologne, en Allemagne, en Arménie, au Pakistan ; les injustices commises à l'égard de larges minorités aux Etats-Unis, en Afrique du Sud, dans les pays à dictatures d'hier et d'aujourd'hui. Tout cela doit être su et flétri comme il le mérite. L'enfant peut et doit se sentir solidaire du bien et du mal qui

s'accomplissent partout sur notre petite planète dont l'avion et la radio effacent peu à peu les frontières. La vie locale, la solidarité avec les proches, l'amour du petit pays, c'est bien. Mais si cela doit conduire à un égoïsme collectif : « Ça les regarde, eux ! Après moi le déluge ! » — cela n'est plus tolérable. C'est s'accrocher au passé et cesser d'être actuel, pleinement actuel, ce qui veut dire : constructeur du monde de demain, d'un monde meilleur, si possible.

L'orateur fut vivement applaudi.

* * *

Réservant à un second article l'exposé plus détaillé des conférences prononcées par Fritz Wartenweiler et Célestin Freinet, achevons de tracer ici la physionomie générale de la rencontre pédagogique internationale de Berne.

Si un petit nombre de Suisses y ont pris la parole, par contre l'apport des étrangers a été important. Ils ont fait passer sur le congrès le souffle du large : misère des millions d'enfants victimes de la guerre, efforts héroïques de beaucoup de groupements et d'éducateurs pour transformer si possible tant de petits dévoyés en collaborateurs utiles de la collectivité ; et, d'autre part, recherche ardente de méthodes plus efficaces pour assurer l'équilibre nerveux, mental, moral et social des générations de l'avenir, celles qui seront maîtresses du monde d'ici trente ou cinquante ans, quand nous, les vieux et les moins vieux n'y serons plus.

M. Victor Fadrus, déjà mentionné, voudrait que la Suisse devienne le centre d'une action internationale en faveur de l'éducation de l'enfance normale. Il rappelle le souvenir des congrès de la Ligue internationale pour l'Education nouvelle, celui de Montreux en 1923, celui de Lugano en 1927 qui vit se constituer la section suisse sous la présidence de Hermann Tobler, directeur de l'Ecole nouvelle à la campagne de Hof-Oberkirch. Tous les deux ans, ces congrès présentaient des expositions de travaux d'élèves qui constituaient, dit M. Fadrus, un grand encouragement pour les instituteurs de tous les pays.

Sans doute M. Fadrus a-t-il raison. Mais il nous paraît que ce rôle de centralisateur des efforts pédagogiques incombe avant tout au Bureau international d'Education à Genève, appuyé maintenant par l'Unesco et bientôt sans doute aussi par la section « éducation et reconstruction » de la Commission suisse de l'Unesco, section présidée par Mme Ida Somazzi, ancien professeur d'Ecole normale féminin à Berne et présente à la rencontre.

Un autre Viennois, M. Albert Krassnigg, inspecteur général, a discuté la question : centralisation ou décentralisation de l'administration scolaire. Nous, Suisses, qui vivons depuis toujours sous un régime décentralisé et avons repoussé le « bailli fédéral » qu'on avait songé un jour à nous imposer, nous ne méconnaissons pas pour autant la valeur d'une organisation centrale, tel un service de presse pédagogique, qui proposerait, au sens propre du mot : qui poserait devant nos yeux, des directives dont chacun de nous ferait son profit s'il le veut bien et le juge utile. Il y a des procédés donnant peut-être d'excellents résul-

tats dans le canton de Saint-Gall et qu'ignore le canton de Vaud, alors qu'ils faciliteraient la tâche des maîtres de chez nous qui voudraient les adopter. Je transpose sur le terrain suisse ce que M. Krassnigg a exposé sur son terrain à lui, celui de l'Autriche. Et ses remarques valent peut-être plus encore quand il s'agit des Ecoles normales et de la formation des instituteurs futurs. Car on n'adopte pas volontiers une méthode nouvelle quand on s'en est formé une à soi, alors que la jeunesse a tout à gagner à ignorer des méthodes peu efficaces et à apprendre à manier des méthodes plus vivantes. Ce sont là choses qu'on n'improvise pas : il y faut un long et patient apprentissage.

Mme Elsa Bergamaschi, de l'Alliance interculturelle de Milan, a souligné la nécessité de renouveler non seulement les techniques scolaires, mais aussi la façon de concevoir les matières d'enseignement, ceci afin de faire mieux comprendre à la jeunesse la signification des rapports sociaux entre groupements au sein de la région et du pays, tout comme entre les diverses nations du globe. Elle voudrait voir pénétrer l'esprit critique objectif dans l'enseignement de l'histoire, par exemple. Il faut souligner les facteurs positifs et constructifs qui sont à l'actif des différents peuples. Même les conquêtes ont eu souvent pour effet de susciter des fusions de différentes civilisations et chacune a pu apporter à l'autre des éléments féconds. Il y a eu une marche constante dans l'histoire vers un sentiment plus net de l'unité de l'espèce humaine. Les éléments invisibles sont bien souvent plus significatifs que les faits visibles. L'histoire n'est pas affaire de dates, de batailles et de chefs d'Etat. Elle doit être un tableau de l'expansion matérielle et spirituelle de l'humanité, de l'âme humaine.

Terminons ce premier aperçu de la rencontre internationale de Berne en signalant trois conférences portant chacune sur une expérience de *self-government des écoliers* : l'une a pour initiateurs le professeur Ernest Codignola, de l'Université de Florence, et son épouse ; il s'agit de la *Scuola-città Pestalozzi* de Florence. Après l'exposé du professeur italien, on entendit un Norvégien : M. Halvard Grude Forfang, parler de l'Ecole Nansen, à Lillehammer, qu'il dirige. Le dernier exposé, fait par Mlle Limbosch, Belge, relatait des expériences faites dans une communauté scolaire due à l'initiative de M. Décoster. L'impression du public est que cette forme de participation des jeunes à l'administration scolaire ne peut réussir que là où les adultes procèdent dès le début avec une grande clairvoyance et n'accordent des pouvoirs croissants qu'aux jeunes chefs sérieux et aux équipes que ceux-ci ont su constituer.

Mais une fois l'outil monté, les résultats sont magnifiques. De nombreuses communautés d'enfants ont réussi à « retourner » l'esprit destructeur de bandes de jeunes apaches, pour en faire des gardiens de l'ordre d'autant plus farouches que leur conduite antérieure avait été plus anti-sociale. Mais même quand tout va bien, souligne le professeur Codignola, il faut que les adultes aient l'œil à tout. Ils ne doivent pas intervenir eux-mêmes, mais avertir les jeunes chefs et ceux-ci font alors le nécessaire. L'Ecole-cité Pestalozzi va avoir cinq ans. Ecole d'Etat, externat, elle a fourni la preuve que le sens des responsabilités, une fois éveillé, est bien vivant même chez les plus déshérités de ce monde.

Ad. F.

ADOLPHE FERRIÈRE

Nous célébrons cette année les 70 ans d'Ad. Ferrière.

Ceux qui raconteront sa vie auront à leur disposition les dizaines d'ouvrages et les centaines d'articles écrits par notre éminent compatriote. Ils suivront les traces qu'il a laissées dans les nombreux pays où il a passé, parlé et œuvré. Une volumineuse correspondance et les souvenirs évoqués par des amis comptant parmi les célébrités de ses contemporains enrichiront la documentation sur un homme qui, sur le plan de la psychologie, de la pédagogie, de la sociologie et de la philosophie, a réalisé par sa vie et ses écrits une rare et originale synthèse.

Je me bornerai à quelques réflexions de pédagogue, m'adressant à ceux qui connaissent le Ferrière de « Transformons l'école », « L'autonomie des écoliers », « L'Ecole active », « La pratique de l'Ecole active », « L'Ecole sur mesure et à la mesure du maître », « Nos enfants et l'avenir du pays » et des très nombreux articles pédagogiques publiés ici et dans d'autres revues.

Ad. Ferrière n'est pas, comme l'ont cru quelques-uns, un « théoricien » ; non seulement il s'est penché avec soin sur les problèmes de l'enseignement public, mais il a lui-même enseigné et réalisé des expériences pratiques.

Il n'a pas subi les contingences de l'enseignement officiel ? C'est vrai, jusqu'à un certain point seulement, car l'institution privée est toujours attendue « au contour » par les programmes et les examens traditionnels. Mais il a connu les exigences vraies et inéluctables de la psychologie de l'enfant, exigences qu'il a refusé d'éluder ; il s'est trouvé en face de vrais problèmes. C'est dans la mesure où il les a étudiés dans leur pureté qu'il nous a été utile. Nombreux sont les instituteurs qui lui doivent le meilleur de leur activité. L'un d'entre eux, et non des moindres puisqu'il s'agit de Célestin Freinet, le grand pédagogue français, aujourd'hui connu de nous tous, s'écriait récemment en embrassant Ferrière devant les délégués de douze pays : « Celui-ci est mon maître ; il a orienté mon effort pédagogique à un moment crucial de ma vie, et il est dès lors demeuré l'ami des bons et des mauvais jours. » Si l'on doutait du souci d'Ad. Ferrière à se tenir proche de la pratique, on rappellerait le titre cité plus haut : « L'école sur mesure... » complété par... « et à la mesure du maître ». C'est encore par respect des nuances et pour suivre de près la mentalité de l'instituteur qu'il a prévu jusqu'à quatre définitions de l'Ecole active.

Quand nous pensons à Ad. Ferrière, nous évoquons immédiatement les noms de Claparède, Pierre Bovet, Decroly, Mme Montessori, Dewey, Flournoy, Mme Boschetti, etc. Nous pensons aux institutions de renommée mondiale : l'Institut Rousseau où notre ami fut un professeur de la première heure, la Ligue internationale de l'Education Nouvelle, dont il est membre fondateur et qu'il enrichit en organisant toutes les sections des pays latins, le Bureau international de l'Education (il en fut le directeur-adjoint aux côtés de Pierre Bovet), l'Ecole

internationale qu'il installe au début dans sa propriété de Florissant, « Le Home chez nous », centre d'application des méthodes actives aujourd'hui si durement éprouvé. On le trouve rédacteur de « L'Essor » et de « Pour l'ère nouvelle ». Il lance l'œuvre « Suisse, terre d'asile », qui fusionna avec la Croix-Rouge. C'est encore lui qui fit parler chez nous Baden Powel au 3e Congrès international de l'éducation morale à Genève. Bref, on ne finirait pas d'accumuler les preuves du rôle primordial joué par Ad. Ferrière dans la vie pédagogique et morale de notre pays et au delà de nos frontières.

Il nous paraît important de souligner un caractère de la vie et de l'œuvre de celui que nous fêtons : son actualité.

Jour après jour, notre ami suit l'évolution des principes des méthodes et des techniques appliqués dans les écoles de Suisse et de l'étranger. Son attitude est donc toute présente, toute vivante.

Mais cette actualité réside encore, et c'est ici l'important, dans son « message ». Ferrière est l'homme de l'Ecole active **telle qu'il l'a définie**. (On sait à quel point il regrette les altérations et déformations subies par le terme Ecole active, et la confusion régnant encore, les principes et les techniques). Or, l'Ecole active, la vraie, demeure toujours celle dont notre pays a besoin. C'est bien en se basant sur les forces créatrices spontanées de l'enfant et en suivant les lois de la psychologie génétique que le pédagogue réalisera le mieux son œuvre auprès de l'enfant, dégagera sa personnalité et la fera adhérer aux exigences de la vie sociale, cela dans la perspective d'un régime démocratique et chrétien. C'est encore là le chemin d'une « instruction », d'un développement intellectuel réel, durable.

Or, la réforme de l'Ecole active, amorcée il est vrai, réalisée sur plus d'un point dans le domaine des techniques, se heurte quant au fond, à des difficultés encore grandes ; elle touche à la mentalité, aux habitudes, à des croyances traditionnelles périmées mais vivaces. Bref, cette réforme reste à faire et, bien qu'il ait septante ans, nous pouvons dire qu'Ad. Ferrière, est avec nous, reste avec nous... et marche devant nous.

C'est dans ces sentiments que nous lui adressons ici nos félicitations et nos vœux, et nous savons qu'il nous remercie de ce sourire, qui est celui du véritable éducateur, de l'homme de foi qui croit au Progrès et conserve la sérénité de ceux qui comptent avec l'éternité. W. P.

L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE

Ah ! Quel joli film ! Quel charmant spectacle, tonique comme une comédie de Molière et frais comme un fruit cueilli sur l'arbre.

L'argument est simple. Un jeune instituteur français, sortant de l'école normale, a été mobilisé en 1914. Il s'est battu. Il a connu toutes les horreurs de la guerre. Il a été gravement blessé. Il a traîné des mois dans les hôpitaux. Et maintenant, en 1920, rétabli, il peut entreprendre enfin une œuvre positive, constructive en commençant sa carrière de maître d'école dans un petit village des Alpes-Maritimes.

Or, son prédécesseur, brave homme, esclave des règlements, des programmes, de la routine, a fait de l'école du village une maison gaie

comme un pénitencier. Les gosses y apprennent par devoir et par cœur des choses qui ne les intéressent pas et qu'ils comprennent d'ailleurs de travers. Notre jeune instituteur s'improvise réformateur. Il abandonne le tableau noir, Louis XI, la bataille d'Azincourt, pour étudier en pleine nature, au bord du torrent, les mœurs des escargots ou pour aller découvrir avec ses gosses des fossiles dans la carrière. Naturellement, il y a des réactions. Le Conseil municipal proteste ; une cabale s'organise. Les hautes autorités sont alertées. Et...

Et... vous irez voir la fin de l'histoire sur l'écran du cinéma !

Puis vous vous poserez alors peut-être la question : ce film est-il chrétien ? Chose étrange, il n'y a ni église, ni prêtre dans ce village provençal et jamais personne n'y parle de Dieu ou de Jésus-Christ. Cependant, ce film me paraît imprégné d'amour chrétien d'un bout à l'autre ; le personnage de l'instituteur, si bien campé par Bernard Blier, n'est pas sans faire penser parfois à Monsieur Vincent.

Vers 1920, un écrivain vaudois, Henri Roorda, publiait un pamphlet : « Le pédagogue n'aime pas les enfants. » Roorda, s'il n'était pas mort, aurait applaudi le film « L'École buissonnière », histoire d'un pédagogue qui aime les enfants, comme il aurait applaudi aussi, sans doute, les efforts qui ont été faits depuis trente ans, dans nos écoles romandes, pour remplacer dans l'enseignement l'abstrait par le concret, la tristesse par la joie, la férule par l'amour.

Jean Brocher.

En marge de « L'École buissonnière »

ÉCOLE MODERNE

Le film que M. J. Brocher vient de vous présenter et qui passe actuellement sur les écrans de Romandie, est une histoire vraie. Il nous rapporte, intrigue amoureuse mise à part, la vie d'un instituteur français d'aujourd'hui. Cet homme, pédagogue génial, véritable Pestalozzi moderne, c'est Célestin FREINET, actuellement à la tête de « L'École moderne », le plus grand mouvement pédagogique d'aujourd'hui en France. Ses techniques prennent aussi pied en Suisse romande, où plusieurs classes les appliquent déjà.

Que sont-elles ?

L'École moderne, sans bouleverser ce qui est acquis, désire utiliser les facultés créatrices de l'enfant dans un but éducatif utile à tous. Cette école doit permettre l'épanouissement de la personnalité enfantine. Pour cela, il ne faut pas conduire l'enfant avec des raisonnements, des idées d'adultes qui ne lui disent rien, mais avec des connaissances, des raisonnements d'enfants, qui seuls lui conviendront.

Prenons au sérieux le travail de l'enfant, apprécions son œuvre et nous permettrons l'épanouissement de sa personnalité.

Pour rendre l'œuvre de l'enfant tangible, Freinet a introduit l'imprimerie à l'école. Attention ! l'imprimerie comme moyen de travail permettant à l'enfant la diffusion de sa pensée. Il n'apprendra pas à imprimer pour savoir imprimer, comme d'aucuns le croient ! Simple outil de travail, et non pas but !

Comprenez-vous la puissante motivation pour l'enfant, que de voir son « texte » imprimé, un texte fait librement, quand il a quelque chose

à exprimer. (Que de choses l'enfant a à exprimer, quand on le lui permet, quand on lui donne les moyens de s'extérioriser.)

Comme le petit enfant apprend à parler en bavardant avec sa maman, l'écolier apprend à écrire, à exprimer ses idées, en écrivant...

Les textes imprimés par les enfants puis illustrés par la gravure sur lino, la reproduction par stencils, sont groupés au bout d'un certain temps, en général un mois, puis agrafés pour constituer le journal de la classe.

Journaux de quelques classes de chez nous, journaux aux titres évocateurs : Avec le sourire, En Avant, La Fourmi, Main dans la Main, L'Abeille, Reflets, Echos des bois, Joie et travail, Echo de la fourmilière... Le journal est adressé à d'autres écoles de Suisse, de France, d'Afrique même, qui nous envoient le leur. Que d'horizons cette correspondance interscolaire par le journal ou par lettres d'élèves à élèves n'ouvre-t-elle pas !

Le journal scolaire établit aussi un lien entre l'école et les familles qui le lisent, s'intéressent au travail accompli.

Tous les enfants mettent leurs possibilités à la création d'un beau journal : tel élève, médiocre écrivain, se révèlera dessinateur de talent, tel autre imprimeur hors ligne. Chacun peut s'épanouir dans une école et une atmosphère à sa mesure.

L'Ecole moderne travaille sur et d'après la vie: celle de l'enfant d'abord, celle du milieu où il vit, de sa famille, celle du village. Plus d'enseignement livresque, de manuels hors la vie, sur lesquels l'enfant peinera. A leur place, une documentation compréhensible à l'enfant, documentation réalisée en brochures ou sur fiches, qu'un ingénieux moyen de classification permet de retrouver instantanément.

A l'Ecole moderne, l'enfant ne joue pas !... il travaille. Jamais, s'il a un travail qui l'intéresse, un travail motivé, l'enfant ne le délaissera pour le jeu, compensation d'un travail lassant et au-dessus de sa compréhension.

Ce que veut l'Ecole moderne, son initiateur, Freinet, le dit lui-même :

« Expression libre de l'enfant, circuit normal de sa pensée et des écrits par l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et les échanges interscolaires.

» L'Ecole par la vie et pour la vie par : le travail véritable à l'école, les enquêtes vers la vie ambiante, la Coopérative scolaire, l'intégration des adultes dans l'œuvre éducative.

» Satisfaction normale du besoin de connaître et de se perfectionner par: le fichier documentaire, les fichiers auto-correctifs, la bibliothèque de travail, le cinéma et la radio, les recherches techniques (calcul, agriculture, sciences...).

» La satisfaction artistique par : l'imprimerie, la gravure, le dessin, le chant, le théâtre, le cinéma, la rythmique. »

...Peut-être comprendrez-vous mieux maintenant le symbole de « L'Ecole buissonnière » et nous aiderez-vous à réaliser une Ecole moderne.

P. Crélerot, inst.

DEUX LEÇONS D'HISTOIRE

DES HOMMES DES CAVERNES AUX LACUSTRES

Documentation

Brochure No 25 publiée par l'« Educateur », comprenant 16 fiches de croquis tirés de « Das Zeichnen in den Geschichtsstunden » par H. Witzig.

Première série des feuillets documentaires genevois : Genève pré-historique.

Manuel Grandjean-Jeanrenaud I.

Introduction

Quels furent les premiers habitants de notre pays ? De quoi sont-ils vêtus ? De quoi vivent-ils ? Pourquoi le feu est-il pour eux si précieux ? Que font-ils quand le gibier vient à manquer ? (Les hommes des cavernes sont **nomades** ; voir croquis ci-dessous.) Dans la région de Genève, où ces chasseurs trouvent-ils abri ?

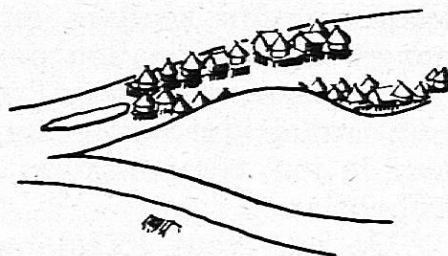
Entretien

Au tableau ou sur papier Java les **croquis** suivants :

Croquis 1 :



Croquis 2 :



Les lacustres
construisent des maisons ;
ils sont sédentaires

Croquis 3 :



Longtemps après les hommes des cavernes, d'autres populations arrivent dans notre pays. Ces hommes s'installent au bord des lacs : **ce sont des lacustres.**

A Genève, ils construisent un grand village lacustre. Voici l'aspect de cette première Genève (croquis 2). *Faire situer le lac, le Rhône, l'Arve, la colline, l'île.*

Approchons-nous et regardons de près comment vivent les lacustres (croquis 3). Leur vie est plus agréable et plus facile que celle des hommes des cavernes. *Pourquoi ?* Ils connaissent des choses qu'ignoraient les hommes des cavernes. *Lesquelles ?* Les élèves observent le croquis 3 et dressent la liste des **progrès** accomplis.

Résumé au tableau :	LE VILLAGE
	L'AGRICULTURE
	L'ÉLEVAGE
	LA POTERIE
	LE TISSAGE
	LA NAVIGATION

Ils n'ont plus besoin d'errer, comme les hommes des cavernes, à la recherche du gibier. Ils restent à l'endroit où ils ont édifié leur village ; ils sont... **sédentaires.** *Pourquoi construisent-ils leur village sur des pilotis au lieu de l'édifier sur la terre ferme ?*

Lecture d'un texte :

« Une troupe de guerriers venus du nord arrivent dans la région de Genève.

Bientôt ils cheminent à travers une région mieux cultivée. Ils voient des champs de blé, d'orge et de millet, des jardins et des vergers. Puis ils arrivent au bord du lac, sur une plage sablonneuse. Les habitations lacustres apparaissent avec leur plate-forme, leurs huttes de bois couvertes de paille, leurs filets, leurs pirogues, tout l'attirail de la pêche et de la chasse. Dans le village, les hommes sont peu nombreux, car ils sont occupés ailleurs, sur le lac, dans les forêts ou dans les champs. Les femmes travaillent devant les huttes ; elles raccommodent des filets ou des vêtements, elles préparent le repas, elles réparent des armes ou des outils. Des enfants nus jouent entre eux ou avec des chiens. » (D'après Charles de l'Andelyn : *Les Allobroges à Genava*).

De quoi les huttes sont-elles couvertes ? Pourquoi les hommes sont-ils peu nombreux dans le village ? Où sont-ils occupés ? Que font les femmes ? Et les enfants ?

Des images

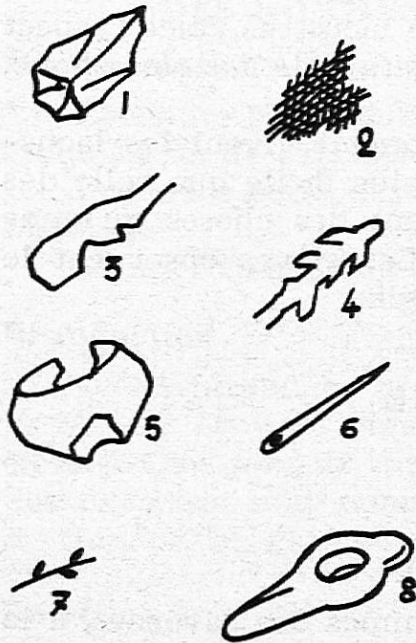
Les élèves observent les fig. 49 et 50 du manuel, puis répondent à quelques questions :

Est-ce que des populations habitent encore actuellement des villages lacustres ? Où, par exemple ? Comment savons-nous que les lacustres connaissaient l'agriculture ? le tissage ? la poterie ? Quel est ce lac (fig. 50) ?

Exercice

Au tableau :

Annexe 4



Les élèves répondent par écrit (par *oui* ou par *non*) aux questions suivantes :

1. Cette pointe de flèche en silex peut-elle provenir des hommes des cavernes ?
2. Ce morceau de tissu ?
3. Ce débris de rame ?
4. Ce harpon en os ?
5. Ce vase brisé ?
6. Cette aiguille d'os ?
7. Cet épi carbonisé ?
8. Cette hache-marteau en pierre polie ?

Correction collective de l'exercice. Les élèves justifient leurs réponses.

Devoir écrit

Les élèves répondent par une ou deux phrases aux questions 1 à 4 du questionnaire de la p. 43.

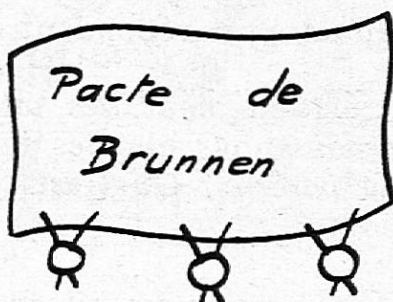
ALLIANCE DE LUCERNE AVEC LES WALDSTÄETTEN**Documentation**

- W. Martin : Histoire de la Suisse.
- E. Gagliardi : Histoire de la Suisse.
- P.O. Bessire : Histoire du peuple suisse.
- D. Lasserre : Alliances confédérales.
- Manuel Grandjean - Jeanrenaud II.

Introduction

Quels sont les trois petits pays qui ont fondé la Confédération ? De quoi vit la population de ces régions montagneuses ? Par qui les libertés des Waldstättens sont-elles menacées ? Où et quand l'armée des chevaliers rencontre-t-elle l'armée des montagnards ? Pourquoi cette bataille a-t-elle une grande importance ? Après Morgarten, les Confédérés renouvellent leur alliance ; ils concluent un nouveau pacte qui remplace celui de 1291. Comment l'appelle-t-on ?

Au tableau :

**Entretien**

Utiliser :

- a) la carte murale de la Suisse ;
- b) une vue ou un croquis panoramique montrant Lucerne, le lac des Quatre-Cantons et la barrière des Alpes.

Au Morgarten, les Waldstaetten ont mis en déroute la puissante armée des chevaliers rassemblée par les Habsbourg. Des pays voisins vont rechercher leur appui.

La première de ces communautés est la ville située au bord du lac auquel touchent les trois cantons : **Lucerne**.

Lucerne n'est d'abord qu'un village de chasseurs et de pêcheurs. **Après l'ouverture du Gothard**, le modeste village devient une ville importante où s'installent artisans et marchands. *Pourquoi ?*

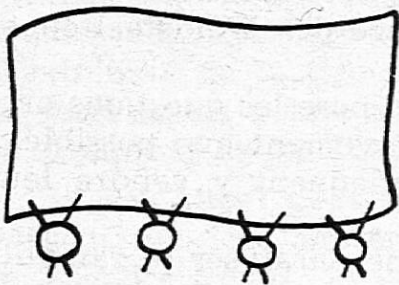
Lucerne est maintenant une ville florissante ; on y construit des entrepôts, car c'est l'étape d'où part et où aboutit **le trafic du col**. Lucerne et les Waldstaetten, notamment les Uranais, ont tout intérêt à vivre en bons termes. *Pourquoi ?*

Lucernois et habitants des vallées ont encore une autre raison d'entretenir de bonnes relations. Les paysans ont besoin d'un **marché** pour vendre, acheter, échanger. *Quel est le marché naturel des Waldstaetten ? Que peuvent-ils venir vendre à Lucerne ? Que vont-ils acheter dans cette ville ? Du blé. Pourquoi ? Du vin. Pourquoi ? Du sel. Pourquoi ?*

Or Lucerne appartient aux Habsbourg qui peuvent paralyser le ravitaillement des vallées et le trafic du Gothard. Dans la ville, deux partis : les partisans des Habsbourg et ceux des Waldstaetten. *Quel sera, après Morgarten, le parti le plus fort ? Pourquoi ?*

En 1332, Lucerne et les trois Waldstaetten font **alliance** et concluent un pacte sur le modèle du pacte de Brunnen.

Au tableau :



*Pacte d'alliance
avec Lucerne*

Montrer le pacte dans l'ouvrage de D. Lasserre, *Alliances confédérales*, p. 28. *En quelle langue est rédigé ce traité d'alliance ? Qu'est-ce qui fontre la valeur que les Waldstaetten attachent à l'alliance avec Lucerne ? (Préséance de Lucerne dans la disposition des sceaux.) Cette alliance fortifie en effet la Confédération naissante. Pourquoi ? (Lucerne est une ville.)*

Lire quelques extraits du traité d'alliance (texte simplifié et adapté) :

« Au nom de Dieu, amen... Comme on oublie facilement et rapidement les faits qui devraient rester dans les mémoires, il est nécessaire que l'on fasse connaître, grâce à l'écriture et aux pactes, les décisions prises en vue de la paix, de la sécurité, des intérêts et de l'honneur de tous... C'est pourquoi, nous, les bourgeois de la ville de Lucerne, les paysans d'Uri, de Schwytz et d'Unterwald annonçons à tous ceux qui liront ou entendront lire ce pacte, que, pour nous protéger contre les dangers de l'époque, et pour que nous puissions mieux rester en paix et mieux protéger nos corps et nos biens, nous nous sommes engagés et liés ensemble pour toujours et à perpétuité par serments et pro-

messes ; c'est-à-dire que nous avons promis et juré de nous porter aide et secours contre tous ceux qui nous attaqueraient ou qui commettraient envers nous une injustice. Et alors nous devons nous porter secours les uns aux autres, de nos personnes et de nos biens, contre des seigneurs et contre qui que ce soit, nous les bourgeois de Lucerne aux paysans des vallées, et nous aussi les paysans des vallées aux bourgeois de Lucerne... »

Comment sont désignés dans le texte ceux qui concluent cette alliance ? Pourquoi se sont-ils « engagés et liés ensemble » ? Que promettent-ils ? Pour combien de temps sont-ils engagés ? Que signifie : nous devons nous porter secours de nos personnes et de nos biens ?

Quels sont les avantages de cette alliance pour les paysans des vallées ? pour les bourgeois de Lucerne ?

Lucerne reste sujette des Habsbourg. Toutefois, certains Lucernois sont mécontents de cette alliance. *Lesquels ?* Ils s'entendent secrètement pour la rompre (la conjuration des manches rouges).

Lecture du texte du manuel (p. 18). Exercices

1. **Jeu des questions** (exercice oral). Manuel ouvert, chaque élève prépare une question portant sur le texte qu'il vient de lire. Le maître appelle un élève qui formule sa question et désigne le camarade qui doit lui répondre. Le cas échéant, la réponse est discutée et mise au point. C'est ensuite au tour d'un second élève de poser la question qu'il avait préparée.

2. **Classement chronologique** (exercice écrit permettant de relier le sujet nouveau aux faits déjà connus) : Alliance avec Lucerne — Pacte de Brunnen — Ouverture du Gothard — Alliance des Waldstaetten — Morgarten.

3. **De qui s'agit-il ?** (exercice écrit ; le maître pose les questions oralement, les élèves répondent par écrit aussi brièvement que possible) :

1. Lucerne est leur principal marché. Ils viennent y vendre leur bétail et leur bois. De qui s'agit-il ?

2. Lucerne leur appartient ; ils peuvent donc paralyser le ravitaillement des vallées et le trafic du Gothard.

3. Après la victoire de Morgarten, ils deviennent plus nombreux et réussissent à conclure avec les trois cantons une alliance perpétuelle.

4. Ils sont mécontents de cette alliance et essaient de la rompre en organisant une conjuration.

5. Ils promettent et jurent de s'entraider et de se porter secours si on les attaque.

R. Jotterand.

SCIENCES NATURELLES

LE PIC

Il y a plusieurs espèces de pics ; six sont communes chez nous :

a) Le **pic noir** : le plus grand ; vit solitaire dans les spaninières, plumage sombre ; tête ornée d'une calotte rouge. A la recherche des fourmis

travaillant les bois tarés, il mortaise parfois profondément les troncs des épicéas.

b) Le **pic vert** ou pivert : rare dans les forêts ; préfère les bouquets de bois alternant avec des lieux découverts ; s'approche des jardins et des maisons. Marche bien, court sur le sol pour chasser les larves et les insectes. Grimpe facilement ; ne tambourine pas.

c) Le **pic cendré**, qui tire son nom de la couleur de son plumage.

d) Les **3 épeiches**, ou pics bigarrés, le grand, le moyen, le petit.

Le mot épeiche n'est que le mot allemand specht = pic ; donc en disant pic épeiche on dit pic-pic !

L'épeiche ne souffre aucun de ses semblables dans son voisinage. On l'attire facilement en imitant le bruit qu'il fait en tambourinant contre les arbres : il croit que c'est un rival.

La plupart des pics sont muets, mais quelques espèces poussent des cris aigus et durs. A l'époque des amours, certaines espèces remplacent le chant qui leur manque en tambourinant du bec sur une branche sèche choisie pour sa sonorité.

Le pic est un grimpeur, voici ses outils :

a) **Ses pattes**, doigts opposés, faits pour se cramponner ; ongles grands, tranchants, pointus, arqués, ongles pour s'agripper. La nuit, le pic ne perche pas, il dort cramponné à l'écorce ou contre les parois de son nid.

b) **Sa queue** lui sert de point d'appui ; l'oiseau s'arc-boute sur elle pendant que le bec frappe l'écorce. La queue comprend une dizaine de plumes dont les barbes raides ne craignent pas le contact des troncs ! L'extrémité de la tige centrale de chaque plume, dépourvue de barbes, se termine en pointe vive (on dirait un piquant de hérisson) qui peut se planter dans les fissures de l'écorce comme une pointe d'aiguille.

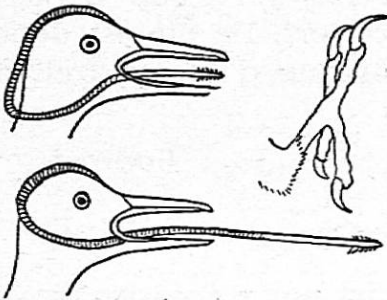
c) **Ses ailes** ; petites par rapport au corps, elles servent assez peu à l'oiseau qui leur préfère ses pattes pour grimper droit ou en spirale le long des troncs.

Le pic est un chasseur, voici ses armes :

a) **Son bec**, fait pour percer, pour perforer l'écorce. Il est droit, long, robuste, anguleux ; il est fait d'une substance très dure. Il se termine comme un coin de bûcheron. Il est « emmanché » sur une ossature de la tête particulièrement solide.

b) **Sa langue**, un engin extraordinaire. Le pic vert peut projeter une langue de 10 cm. Cette langue est en relation avec certains os longs et souples fixés en avant du crâne.

Elle jaillit hors du bec comme un ressort, longue, charnue, cornée, semblable à une sonde, pour fouiller les trous de l'écorce.



Elle est munie vers l'extrémité d'« épines » recourbées en arrière, de soies raides formant autant de crochets, d'hameçons.

En plus elle est enduite, imbibée d'une sécrétion visqueuse, sorte de salive gluante qui fonctionne comme un piège à glu.

Cette langue part comme une flèche, avec une merveilleuse prestesse ; elle s'insère dans les fentes, pénètre dans les cachettes des insectes, transperce les vers sous l'écorce, surprend les larves dodues, les arrache de leurs galeries, explore toutes les anfractuosités du bois.



c) **Son intelligence.** La nourriture abondante se trouve dans les bois tarés. Pour les repérer, le pic ausculte les troncs en les frappant du bec, le son ainsi produit le renseigne sur la santé de l'arbre. Il ne fait donc pas autrement qu'un docteur percutant du doigt le thorax d'un malade.

Le pic frappe d'un côté pour effrayer les insectes, ceux-ci fuient de l'autre côté, où le pic vient pour les saisir.

N. B. Le nid représenté en coupe a été creusé dans le tronc d'un chêne pédonculé (Musée de Lausanne, salle « Collection régionale »).

Quelques textes

LE PIC VERT ; SON UTILITÉ ; SON VOL

De patients ornithologistes ont compté dans l'estomac de cet oiseau jusqu'à cinq cents insectes, larves et fourmis ; cela vous donne la mesure de son appétit et de son travail. Tuer un pic, c'est, par jour, laisser vivre et se propager au moins cinq cents insectes nuisibles à nos cultures.

Le vol du pic est très différent de celui des oiseaux planeurs. Il procède par coups d'ailes énergiques, mais espacés, et il est propulsé en avant dans une série de paraboles correspondant à chaque coup d'ailes. Le coup d'ailes donné, il serre celles-ci contre son corps et ressemble alors à un projectile décrivant sa trajectoire.

J'ai calculé qu'il fait environ cinquante mètres par coup d'ailes, quand il veut parcourir un assez long espace découvert. Le pic est donc muni d'un puissant appareil de propulsion, plutôt que d'un appareil à planer, comme les rapaces, par exemple.

(Beaux dimanches.)

Bourget.

LE PIC VERT ET LES FOURMIS

Le pic vert épie et regarde sans cesse autour de lui. Le surprend-on dans son travail, aussitôt il passe, sans avoir l'air de rien, de l'autre côté de l'arbre, et profite pour fuir du moment où il est masqué.

Le pic mène une existence cachée, la même à peu près pour toutes les espèces. Il vole assez vite, mais il ne se sert de son aile que pour passer, par bonds, d'un arbre à un autre. S'il descend à terre, c'est pour aller boire ou pour faire la chasse aux fourmis, dont il est très friand. Il connaît les sentiers où elles cheminent à la file, et il y allonge sa langue gluante. Quand elle est garnie, il la retire. D'autres fois, il va droit à la fourmilière ; il y donne quelques coups de bec ou de patte, puis il pique les larves, ou promène sa langue au milieu de la multitude effarée. Les fourmis, cependant, ne lui fournissent qu'un supplément à ses repas, un dessert. C'est sur les vers du bois qu'il fonde l'espoir de sa cuisine. Il passe la plus grande partie de son temps à leur faire une chasse laborieuse, où l'art et la patience sont tout, l'agilité rien.

(Chants d'oiseaux.)

E. Rambert.

LE PIC ÉPEICHE ; L'AMÉNAGEMENT DU NID

Dès les premiers jours de janvier, quand le soleil d'une belle matinée dissipe la gelée blanche sur les prairies, et que l'air calme porte au loin les sons, on entend le fracas vibrant du pic épeiche. Si l'on réussit à tromper sa méfiance, on aperçoit alors l'oiseau lui-même agrippé le long d'une branche morte, comme s'il faisait corps avec elle. Il a la taille d'un loriot. De son bec robuste en pointe de ciseau, il assène des coups si précipités sur les fibres du bois sec qu'il en tire ce bruit étrange.

En avril, le couple se met à la recherche d'un tronc pour y aménager un nid. Sans hâte, à coups de bec lents et sourds qui contrastent avec la cadence du tambourinage, il creuse ou approfondit une cavité et, s'il le faut, en agrandit l'entrée. Le pic épeiche est expert à travailler le bois. Pour trouver sa subsistance, ne passe-t-il pas sa vie à explorer les troncs ? Il s'y agrippe, pratique l'ascension verticale par petites saccades ou fait des bonds de côté mais n'aime guère à descendre la tête en bas. Le couple de pics épeiches élève une demi-douzaine de petits sur une couche de débris ligneux, au fond du trou. On entend le roulement aigu que font les jeunes tandis qu'ils attendent le retour des parents. C'est la mère surtout qui se charge d'apporter la ration de larves qu'elle a ramollies au besoin en les cognant contre une branche ; de temps à autre, pour varier le régime, elle revient avec une cerise dans son bec. Quelques jours avant qu'ils ne quittent leur berceau, dans l'arbre creux, les petits montrent souvent, à l'orifice, leur tête ornée d'une belle calotte rouge.

Aussitôt la nichée élevée, le pic épeiche reprend sa vie solitaire.

(Portraits d'oiseaux.)

J. Delamain.

Voir aussi lecture degré moyen, p. 191 : « Le pivert et l'épervier ».

G. Falconnier.

Collègues ! Favorisez les maisons qui font de la publicité dans votre journal.

Pour vos

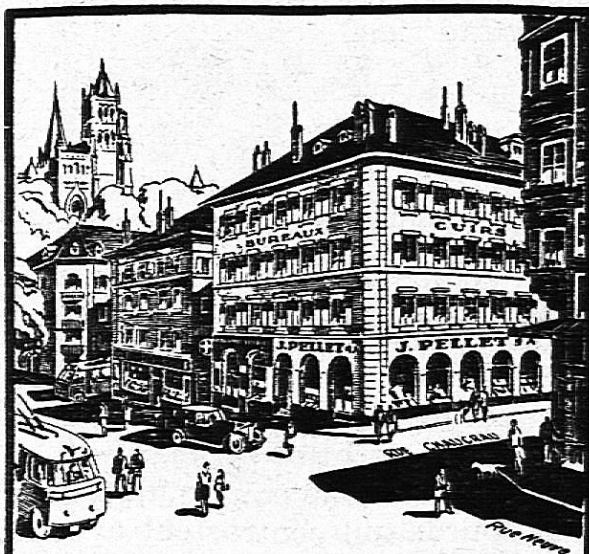
Conférences avec projections

Vous trouverez ce qu'il faut en appareils épidiscopes, lampes, écrans, passe-vues et accessoires.

Séries de vues à prix avantageux pour l'enseignement.

Maison spéciale pour la photo et les projections.

A. SCHNELL & FILS
Place St-François 4, Lausanne
Tél. 2.99.17



J. PELLET SA
LAUSANNE — RIPONNE 2

Costumes - Blouses - Lingerie - Bas
Pullovers - Gilets - Sous-vêtements

Weith et Cie S.A.

R. DE BOURG
LAUSANNE

... la maison des beaux tricots

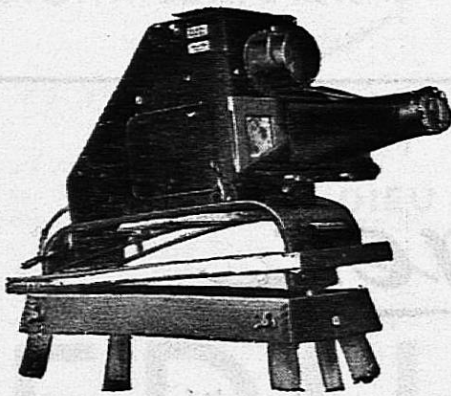


Le modelage intéresse chacun

A la leçon de modelage, les enfants s'animent. Chaque maître a du plaisir à voir les mains diligentes façonner avec plus ou moins d'habileté l'argile au gré de la fantaisie de l'élève. La matière n'est pas chère et il ne faut pas d'instruments coûteux. Mais choisissez l'argile qui convient, de préférence de l'argile à modeler Bodmer. Elle est livrable en trois qualités spéciales. Demandez des échantillons gratuits et le prix courant. Instructions complètes avec nombreux modèles contre envoi de 90 cts en timbres-poste.

E. BODMER & Cie
Fabrique de céramique, Zurich

Uetlibergstrasse 140
Tél. (051) 33 06 55



Les puissants
EPIDIASCOPES **LIESEGANG**
UNIVERSAL-JANULUS IV

modèles pour écoles sont maintenant livrables.

Ces modèles ont été recommandés par une personnalité du Corps enseignant Suisse, comme les plus lumineux et les mieux adaptés à l'emploi qui leur est assigné. (Références à votre disposition.) Les prix ont été ajustés pour Ecoles, Instituts, Collèges, Paroisses, etc. La franchise de douane abaisse encore ces prix déjà étudiés. Demandez le tarif spécial pour l'enseignement. Paiements en 6, 12 ou 18 mois sur demande. Démonstrations, devis, vente confiés au départ. projection de

PHOTO POUR TOUS s.a. Bd. Georges Favon, GENÈVE
(Distributeur officiel)

HORAIRE DES COURS

Distribuez à vos élèves des horaires des cours. Envoyez-nous le bon ci-dessous collé sur une carte postale (non comme imprimé). Les horaires VINDEX vous seront remis gratuitement.

Ed. 49

BON

Envoyez-moi gratis horaires des cours

Nom :

Adresse :

Adresse sur la carte postale :

FLAWA Fabriques suisses d'objets de pansement et d'ouates S.A., FLAWIL

La bonne adresse pour votre ameublement

**Choix de 100 mobiliers neufs
du simple au luxe**

**MAURICE MARSCHALL, DIRECTEUR
LAUSANNE**

au bout du trottoir Métropole B meubles
occasion provenant des échanges, à bon
compte. Exposition séparée. Magasin, route
de Genève 19.

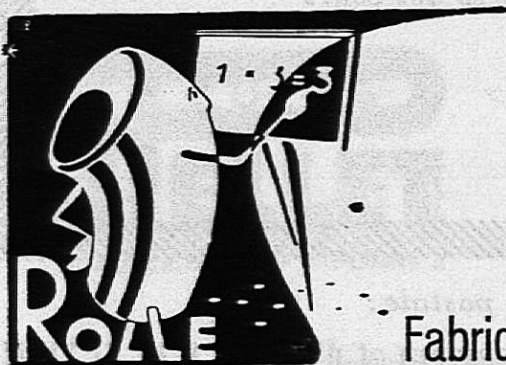


Lait Guigoz



digestion facile, sécurité,
valeur nutritive adaptée
aux besoins du nourrisson,
régularité — tous les élé-
ments pour assurer à l'en-
fant une pleine santé.

En vente dans les pharmacies
et drogueries



Les pâtes de Rolle
triplent de volume
à la cuisson :
Une en vaut trois.

Fabrique de pâtes alimentaires Rolle S.A.

UN BEAU CHOIX EN
CHAUSSURES D'ENFANTS

CHAUSSURES
A L'ÉTOILE VEVEY
ED. NICOLE S.A.

Rindbox brun, épaisse sem.
crêpe 27/29 30/35 36/39
31.30 36.80

26⁸⁰



DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables

Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9

Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin

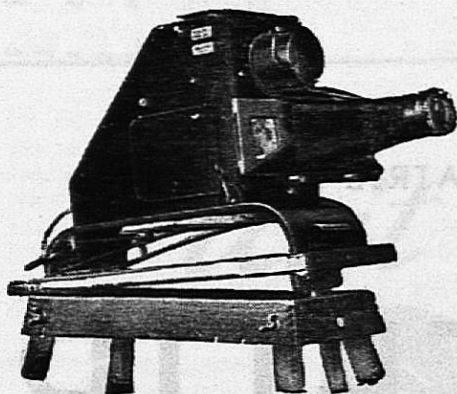
Administration, abonnements et annonces

Imprimerie Nouvelle **Ch. Corbaz S.A.**, Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98

Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique



Les puissants
EPIDIASCOPES **LIESEGANG**
UNIVERSAL-JANULUS IV

modèles pour écoles sont maintenant livrables.

Ces modèles ont été recommandés par une personnalité du Corps enseignant Suisse, comme les plus lumineux et les mieux adaptés à l'emploi qui leur est assigné. (Références à votre disposition.) Les prix ont été ajustés pour Ecoles, Instituts, Collèges, Paroisses, etc. La franchise de douane abaisse encore ces prix déjà étudiés. Demandez le tarif spécial pour l'enseignement. Paiements en 6, 12 ou 18 mois sur demande. Démonstrations, devis, vente confiés au départ.

projection de
PHOTO POUR TOUS s.a. Bd. Georges Favon, GENÈVE
(Distributeur officiel)

Winterthur
ACCIDENTS

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur

Conditions de faveur pour membres de la Société Pédagogique de la Suisse Romande contractant des assurances individuelles et de responsabilité professionnelle

FONJALLAZ & OETIKER

MACHINES, MEUBLES ET FOURNITURES DE BUREAU

ST-LAURENT 32 - LAUSANNE

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne, ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.